

Pour revenir à la partie de labour, il y avait 8 classes distinctes, et dans la classe ouverte à toute l'Angleterre, 49 entrées. Voici un extrait du rapport:—

PARTIE DE LABOUR DE RUTLAND.

Il y a 21 ans que M. R. W. Baker, de Cotesmore, a pour la première fois porté son attention sur l'avantage qu'il y aurait à encourager le bon labourage dans Rutland, au moyen d'un concours annuel. Les bons laboureurs étaient rares alors; mais après que quelques parties de labour eurent eu lieu, d'année en année, l'esprit d'émulation fit des progrès, de sorte que, finalement, le plus petit comté de l'Angleterre prit rang dans le monde agricole comme le plus renommé dans l'art de bien labourer. Le labourage en étant venu à ce point d'éminence dans Rutland, et M. Baker en étant arrivé à sa 20ème année de direction, aux parties de labour, il y a trois ans, il cessa de s'en mêler comme directeur, dans l'espérance que ce qu'il avait si bien établi pourrait être continué par d'autres. Personne pourtant ne parut vouloir prendre sur lui la responsabilité de ces assemblées, et le concours annuel cessa d'avoir lieu jusqu'à cette année, que M. Baker s'est déterminé à se mettre de nouveau en campagne, pour ainsi parler, et le résultat a été la plus nombreuse et la plus importante série de labours qu'on eût jamais vue dans ce pays ou dans quelque autre pays que ce soit. La localité choisie pour l'épreuve a été Great Casterton et Ings thorpe (à deux milles de Stamford), sur les terres de M. Edw. Roberts, et le 8, à 8 heures du matin, 138 charrues se sont simultanément mises à l'œuvre. La scène a été des plus imposantes, et à mesure que les opérations avançaient, l'admiration des spectateurs augmentait et se manifestait de tous côtés, en voyant avec quelle habileté, quelle délicatesse, osérons-nous dire, les nombreux concurrents conduisaient leurs charrues, tournant leurs planches en lignes on ne peut plus droites, et formant des sillons de dimensions si parfaites, qu'il n'aurait pas été possible de remarquer entre elles la moindre différence. Ce fut pour les arbitres une tâche difficile que celle de distinguer ceux qui avaient le mieux fait, quoiqu'à la fin, leurs décisions aient satisfait généralement. Le nombre des spectateurs qui se sont trouvés dans les champs où le labour a eu lieu était immense, et le

village de Casterton n'avait pas présenté, depuis plusieurs années, une scène aussi vivante.

Les charrues employées avaient été fabriquées, pour la plupart, par des manufacturiers de l'endroit, d'après les principes de Ransome, comme adaptées au sol et au système du comté. La quantité de terre à labourer par chaque concurrent était d'un demi-acre, et les conditions étaient que l'ouvrage serait fait en quatre heures de temps, avec deux chevaux côte à côte, sans *toucher*, les sillons ne devant pas avoir moins de quatre pouces de profondeur.

Nous transcrivons le morceau qui suit d'une "Esquisse de la vie en Allemagne, par Wm. Howitt." Cette Esquisse de la vie Allemande est intéressante et instructive en même temps, et nous serions charmé de voir l'exemple donné dans cette esquisse suivi en Canada, d'autant plus que les circonstances le pourraient permettre. M. Howitt dit, en décrivant une école de campagne: "Nous vîmes plusieurs enfans assis sur un banc, en plein air, près de la maison d'école, étudiant leurs leçons et écrivant sur des ardoises, et nous entrâmes dans l'école. L'instituteur était un homme remarquablement fait pour son emploi, simple, rustique et dévot. Il nous dit qu'une partie des petits garçons et des petites filles, dont l'école était remplie, venaient d'une grande distance. Ils arrivaient à l'école à six heures du matin: à huit heures, ils avaient une heure de repos ou de récréation. Ils rentraient ensuite dans l'école et y demeuraient jusqu'à onze heures. Ils s'en retournaient alors à la maison, pour ne revenir que le lendemain matin, s'occupant, le reste de la journée, à aider leurs parents à aller chercher du bois dans les forêts, sarcler dans les champs, couper de l'herbe, ou faire autre chose. Tous les enfans d'un nombre de villages, quelquefois assez éloignés les uns des autres, acquièrent de cette manière une éducation passable. Le chant fait partie de l'enseignement: les enfans ont, chaque jour, ce qu'ils appellent leur leçon de chant. La chanson ou l'hymne à apprendre dans la journée,